

# FUTURS DE PROVINCE

DISTRIBUTION HACHETTE LIVRE

DILICOM 3010995600100

ISBN 9782371774995

ISSN 2491-1674

© éditions publie.net & Philippe Éthuin

Couverture, mise en pages : Roxane Lecomte

Préparation éditoriale : Philippe Éthuin & Roxane Lecomte

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2017

© papier + epub, marque déposée des éditions publie.net

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

ARCHÉOSF et PUBLIE.NET

*présentent*

# FUTURS DE PROVINCE



Anthologie réunie et présentée par

PHILIPPE ÉTHUIN



# Table



PHILIPPE ÉTHUIN	P. 11
<i>La province, doux lieu de l'utopie</i>	
BERTRAND BARÈRE	P. 17
<i>Tarbes au XX<sup>e</sup> siècle, Tarbes de l'Avenir</i>	
GASTON BÉNAC	P. 37
<i>En feuilletant le dictionnaire. Lecture hypothétique et futuriste</i>	
GABRIEL BOISSY	P. 41
<i>Discours prononcé en 1932</i>	
MARIUS CHAUMELIN	P. 49
<i>Marseille en 1962</i>	
KAROLY	P. 63
<i>Le Lyon de l'avenir</i>	

M. A. MOULLART	P. 69
<i>Un lycée en 1989</i>	
DENIS RAYMOND	P. 91
<i>Poitiers en l'an 2000, anticipations urbanistes</i>	
GÉNÉRAL BARON THOMAS	P. 99
<i>Grenoble à différents âges</i>	
PAUL TROMPIER	P. 105
<i>Vienne en l'an 2000 – Urbanismes humoristiques</i>	
C. TYDIAUT	P. 111
<i>Vers la fin du monde – Flers en l'an 3002</i>	
JULES VERNE	P. 117
<i>Une Ville idéale</i>	
LE VIEUX CONTEUR	P. 143
<i>Nantes en 1924</i>	
LE VIEUX RÊVEUR	P. 159
<i>Encore Nantes en 1924</i>	
ALEXANDRE FLAN	P. 173
<i>Rouen en l'An Deux Mil</i>	

*La province,  
doux lieu  
de l'utopie...*

PHILIPPE ÉTHUIN



Comme Paris<sup>1</sup>, la province a rêvé du futur, de son futur. Des membres de sociétés savantes, des écrivains, des journalistes se sont faits anticipateurs et ont imaginé l'avenir de leur ville et de leur province. Pourtant, ces textes restent méconnus. Cette anthologie sur les *Futurs de province* est l'une des premières à cerner les thèmes de ces anticipations provinciales. Dans les archives municipales et départementales, dans celles des sociétés savantes et sans doute dans d'autres encore, sommeillent des anticipations en attente d'être redécouvertes<sup>2</sup>. Cet intérêt n'est pas neuf, comme en témoigne la description, recueillie dans ce volume, faite en 1937 par le docteur J. Labougle, du manuscrit centenaire de Bertrand Barère *Tarbes en l'an 2000* (1837).

Certaines anticipations, comme celles conçues pour des occasions particulières, nous échappent pratiquement en totalité. Nous connaissons parfois par la presse ou par des recueils de souvenirs leur existence mais il faut souvent se contenter d'une description sommaire. À titre d'exemple<sup>3</sup> on apprend en consultant les périodiques anciens ou les études régionalistes que lors de la fête historique et celtique de Saint-Brieuc en 1906 une partie comique avait pour titre *Saint-Brieuc en l'an 2000*<sup>4</sup> — et l'on put lire cette description d'un

---

1 Lire les anthologies *Paris futurs* et *Les Ruines de Paris* dans la collection ArchéoSF.

2 Le 2 septembre 2015 le *Courrier Picard* a par exemple relaté la redécouverte annoncée par Vincent Haegele, le conservateur de la bibliothèque Sainte Cormeille (Compiègne, Oise), d'un manuscrit signé Pierre-Marie Desmarest, sans doute rédigé vers 1820-1830 : il s'agit d'une anticipation annonçant les drones, les écoutes téléphoniques ou encore la fécondation in vitro.

3 Nous en avons repéré d'autres aux quatre coins de la France, notamment lors de carnivals et de fêtes locales.

4 Annonce dans *L'Ouest-Éclair*, 18 juillet 1906.



char : « C'est un monument. D'un côté nous y remarquons la future passerelle qui doit relier le boulevard Charner au quartier de Robien. Au-dessous passe une locomotive. Au-dessus un tableau représente le Théâtre du Peuple, des ballons dirigeables, etc. »<sup>5</sup> — ou que la Revue de l'Alhambra-Théâtre *Le Nouvel acte* proposa en 1909 un décor « La ville de Rouen en l'An Deux Mil » : « Dans un décor merveilleusement fantaisiste, [...] on assiste à quelques nouvelles scènes, d'ailleurs très bien venues. Si dans un siècle la civilisation est aussi raffinée que nous la montrent MM. Jacques Roger et Louis Dussault, c'est vraiment dommage d'être venu si tôt sur la terre. Certainement nous y perdons. »<sup>6</sup>

Nous recueillons dans ces *Futurs de province* le tableau « Rouen en l'An deux mil » extrait de la féerie-revue *Rouen tan plan tire lire !* à titre d'échantillon de ces scènes théâtrales projetant le spectateur dans des futurs régionaux.

Fort heureusement des textes ont été publiés dans la presse locale et dans les bulletins de sociétés savantes, nous permettant ainsi d'accéder à l'imaginaire de ces défricheurs provinciaux de l'avenir. Certains sont parfaitement inconnus, voire anonymes, comme *Le vieux conteur* (1824) décrivant la ville de Nantes au vingtième siècle, d'autres sont célèbres tel ce discours de Jules Verne qui se promène à Amiens — ville dont il était conseiller municipal — en l'an 2000.

Généralement descriptives, ces anticipations prennent des formes multiples : rêve, utopie, article de dictionnaire, théâtre, discours, texte humoristique ou sérieux. Les auteurs, venant d'horizons divers, représentent l'éventail des notabilités de province. Aux côtés de l'illustre Amiénois Jules Verne, des hommes politiques, des militaires,

5 *L'Ouest-Éclair*, 23 juillet 1906.

6 *Le Travailleur normand*, n° 950, dix-huitième année, 4 avril 1909



des journalistes nous permettent de nous livrer à un véritable tour de France des grandes villes — Marseille, Lyon<sup>7</sup>, Toulouse et Nantes — en passant par les moyennes — Rouen, Tarbes, Poitiers, Vienne, Amiens, Grenoble — et jusqu'aux petites comme Flers dans l'Orne.

La prospective sert fréquemment à défendre des idées de progrès mais certains textes usent aussi de l'anticipation pour se moquer des travers de leurs concitoyens. En se projetant dans l'avenir, cinquante ans pour les plus timides, mille ans pour les plus audacieux, les auteurs nous parlent d'urbanisme, d'économie, de démographie, d'industrie et même de sport... le plus souvent sous le signe du développement heureux. La province sait être le doux lieu de l'utopie...

---

7 Le Lyon de l'avenir a été décrit dans une plaquette collective en 1911 sous le titre *Lyon en l'an 2000. Prophéties joyeuses et autres*, recueillant en 46 pages des textes d'Antoine Sallès, Emile Leroudier, Charles Sénard, Charles Fénéstrier, Henri Béraud, Joseph Gravier.



# *Tarbes au XX<sup>e</sup> siècle, Tarbes de l'Avenir*

BERTRAND BARÈRE



Manuscrit inédit de 1837, décrit dans la communication de J. Labougle à la Société académique des Hautes-Pyrénées du 5 juillet 1937, recueillie dans le *Bulletin de la Société académique des Hautes-Pyrénées* de 1939.

Les notes sont de J. Labougle.

Malgré nos recherches nous n'avons pas pu identifier les éventuels ayants droit de ce texte.

Il reste donc tous droits réservés.

En 1937 l'érudit docteur J. Labougle livre le fruit de ses recherches devant la Société Académique des Hautes-Pyrénées. Il explique comment il a trouvé un texte manuscrit inédit du Tarbais Bertrand Barère conservé dans un important lot d'archives et intitulé *Tarbes au XX<sup>e</sup> siècle, Tarbes de l'Avenir*, daté de 1837. Malgré nos recherches et les contacts pris, il ne nous a pas été possible de consulter le manuscrit original. Nous reproduisons donc l'article du docteur J. Labougle publié cent ans après la rédaction de Bertrand Barère qui livre de larges extraits de la cinquantaine de feuillets qui le constitue. Le Tarbais s'intéresse notamment aux questions d'urbanisme et d'embellissement de sa ville dans un futur lointain...

*Tarbes de l'Avenir*  
*ou Tarbes en l'an 2000*

Manuscrit inédit de Bertrand Barère

Communication à la S. A. des H.-P. du 5 juillet 1937.

Dans l'une des salles profondes du local actuel réservé aux Archives départementales, il est une caisse emplie d'un lot considérable — près d'un mètre cube — de cahiers, carnets, liasses et registres manuscrits, qui n'est rien de moins que le reliquat inédit des œuvres de l'ex-conventionnel Bertrand Barère, une sorte de testament complexe et confus, politique, littéraire, économique, critique, philosophique, échappé comme une épave aux investigations des érudits et des chercheurs.

Dans cet amoncellement, il y aurait peut-être encore beaucoup à glaner, mais je ne sais pourtant si l'intérêt instructif répondrait par



l'utilité réelle à la curiosité des exhumations. Il n'y aura, pour s'en convaincre, qu'à poursuivre le triage commencé et à réserver la primauté des découvertes qui en seront dignes à cette *Société Académique*, si éprise de tout ce qui concerne la Bigorre et les hommes qui en furent la gloire ou le renom.

Avant que cette œuvre ne soit entreprise, et grâce à la complaisance du distingué archiviste, notre collègue Balencie, j'ai pensé cependant pouvoir extraire de cet étrange reliquaire une liasse poudreuse de feuillets, dont le pittoresque intérêt m'a semblé susceptible de provoquer le vôtre, dans sa curiosité.

\*\*\*

Une chemise de papier gris ardoise, usée par le temps mais heureusement dédaignée par les rats, attirait mon attention ; en effet, elle portait cette rubrique : *Tarbes au XX<sup>e</sup> siècle, Tarbes de l'avenir*. Elle enveloppait une cinquantaine de feuilles volantes dont la lecture m'avertit qu'elles répondaient bien, presque toutes, à ce titre, mais aussi trois autres liasses dont chacune relevait de ces trois autres sujets, mentionnés sur leur couverture propre : *Tarbes ancienne* ; *Tarbes moderne* ; *Notes pour servir à l'histoire de Tarbes* ; une cinquantaine de feuillets également pour chacune.

L'ensemble représentait les éléments d'un petit ouvrage, le dernier d'une série déjà bien longue et si féconde en écrits de tous genres (sa rédaction date, en effet, de 1836-1837 et c'est un centenaire que nous évoquons). Barère avait 82 ans. Au moment de quitter une vie si agitée, si fébrilement intellectuelle, et qu'il avait su si habilement défendre par tous les moyens, reportait-il sur cette abstraction : le sol natal, ce « natale solum », qu'il se plaît souvent à écrire, la sensibilité et l'affection qu'il gardait malgré tout dans son tréfonds ?



Je ne sais. Le refoulement est possible, l'éclosion vraisemblable, si j'en crois cette citation, extraite de l'un des feuillets :

« Le lieu qui nous vit naître est ordinairement le plus cher ; c'est envers lui que fut contractée la première obligation d'avoir vu le jour ; le premier sentiment de notre reconnaissance lui est acquis. Ce sentiment si précieux est augmenté par les diverses habitudes que créent (?), à la suite de la naissance, l'habitation et le séjour pendant l'enfance et la jeunesse.

Nous devons au sol natal les affections du premier âge, le principe de nos premières inclinations, la source de nos premiers plaisirs, les instructions de nos premières années et de notre éducation sous les yeux de parents respectables et chéris. »

Et sans doute pour servir à l'épigraphe éventuelle, il avait, sur une autre note, transcrit ces vers empruntés à un poète du temps dans l'*Almanach des Muses* de 1778, un sieur Lesuirre :

*Tu vis l'aurore de mes jours.  
Précieuse cité pour moi toujours nouvelle,  
Puisses-tu voir l'instant qui finira leur cours  
Par un charme secret, par un nœud sympathique,  
Je tiens à ton sein maternel.*

Puis, quelque nuage ayant un jour assombri sa pensée, il avait ajouté cette autre citation sur un autre feuillet, empruntée celle-ci à un certain Batiousschkoff — déjà l'influence russe !

« Le souvenir du pays natal fait oublier les peines de la vie et même au sein de la triste réalité, fait revivre dans l'âme le doux prestige des rêves de la jeunesse. »

\* \* \*



Il apparaît que l'homme désabusé puisait dans ce pays natal, où il avait voulu terminer le cours de son existence, le renouveau de tendresse fait pour lui adoucir les rancœurs ou les déboires du passé et lui rendre le présent moins sévère.

« Amant de la nature », comme, en adepte de Jean-Jacques, il se nomme, c'est ici, dans ce cadre tarbais et bigourdan, qu'il retrouve ses joies ingénues de jadis, le calme de l'esprit, l'enthousiasme du cœur, « devant ces tableaux magiques, nous livre-t-il, qui semblent descendus du ciel, devant ce Pic du Midi qui ressemble à un grand monarque élevé au-dessus de ses sujets ; l'œil ne peut se rassasier des beautés de ce magnifique amphithéâtre, ouvrage des mers et de l'Éternité. »

\*\*\*

Mais il y a plus ; l'amour n'exclut pas la fierté. Barère a l'orgueil de sa patrie de Bigorre. Il veut la faire connaître à ceux qui l'ignorent, il veut grande sa capitale, il aspire de tout cœur à son progrès, à son développement intellectuel et matériel. Il en voit, il en pressent l'avenir, il dit son rêve et l'exprime comme il suit dans l'en-tête du chapitre *Tarbes en l'an 2000* : « Lorsque cette charmante ville (la *Tarbella Pyrenae* de Tibulle) *brillera au pied des monts Pyrénées parmi les cités de la France*, sept générations auront passé par ce ciel favorisé des dons de la nature et auront formé la prospérité progressive ainsi que la civilisation intellectuelle et industrielle ».

« Cette capitale de la Bigorre, ajoute-t-il plus loin, vaut une esquisse, même rapide ; elle recevra avec indulgence l'hommage de ces recherches historiques qui lui rappelleront sa noble et héroïque origine. »

Ces dernières lignes montreraient bien que Barère avait eu l'intention de faire connaître son œuvre et donc de la faire éditer.



Cet hommage se traduisait ainsi par l'évocation de ce passé « noble et héroïque », par la dignité qu'il commande d'une belle et grande cité, au regard de ce qu'elle est dans le présent (1837). « Faire la biographie des villes est chose trop rare, nous dit-il. Celle des individus occupe trop les écrivains français. » D'où l'exaltation superflue et exagérée des personnalités, source de contestations, de rivalités, de calomnies. « Les individus pourtant passent et sont oubliés. Les villes restent et sont embellies. L'égoïsme et l'envie ont négligé le berceau des ancêtres : d'où partialité et passion personnelles ne léguant pas de grandes recherches historiques à la postérité. »

\*\*\*

Barère avait trop d'expérience de la vie et des hommes pour ne pas parler ainsi.

Et, qui sait ? peut-être cherchait-il à tromper de la sorte, en noircissant feuillet sur feuillet, des heures tristes et moroses, de lugubres souvenirs, comme d'autres effeuillent dans le vin, nous conte le bon Horace, leurs *mordaces sollicitudines*, le mordant de leurs inquiétudes.

Volontiers, je me représenterais cet homme extraordinaire, courbé sous le poids d'une terrible fatalité, accroché à son écritoire comme Ixion à sa roue ou Sisyphe à son rocher.

Et à ce propos, permettez-moi, Messieurs, au risque d'abuser de votre obligeante attention, de rappeler, chemin faisant, quelques souvenirs personnels.

Enfant, j'étais l'hôte d'une famille tarbaise honorable où je comptais l'un de mes meilleurs amis. C'était la famille Murraté-Larré ; elle était détentrice de cette même caisse de livres et de manuscrits où j'ai puisé l'objet de cette communication.

Était-ce à ce dépôt sacré, à cette influence qu'était due la forme



d'esprit de ses gardiens, je ne sais, mais ces braves gens avaient pour Barère un véritable culte. Au vrai, la piété du souvenir s'exaltait aussi de tout le mobilier du conventionnel et qui ornait la chambre à coucher, le salon ; j'y ai vu le fameux médaillon de David d'Angers où Barère apparaissait sous des rides profondes, sous des traits incisés, mais aussi quelque peu effrayants de rudesse ; il y avait son lit magnifique, en acajou, avec des motifs dorés sur les panneaux ; il y avait une commode, des fauteuils, et aussi un meuble-bureau en noyer poli comme de l'ivoire, avec des ornements Empire, et un pupitre à ressort mobile, celui sur lequel il avait écrit précisément ses feuillets, ses notes ultimes, celles-là mêmes de l'histoire de Tarbes.

Nous regardions ces reliques avec un sentiment mêlé d'admiration et de terreur. C'est par ces excellentes personnes que j'appris que Barère, sur le tard de ses jours, recevait d'étranges visites. Les enfants qu'étaient en 1838 ou 1840 ceux de 1875 à 1880 se rappelaient avoir parfois, et poussés par une curiosité aiguë, grimpé l'escalier qui, dans la maison actuelle du Café Riche, menait à la chambre du 1<sup>er</sup> étage qu'occupait Barère. Ils se glissaient doucement, lentement, jusqu'à la porte et lorsque celle-ci était entrebâillée, ils regardaient, ils voyaient l'homme tantôt assis dans son Voltaire, l'esprit perdu dans Dieu sait quels rêves ou bien attelé à son meuble-bureau, à son labeur inlassable de transcripteur et d'écrivain.

Mais aussi quelquefois, le bruit faisait tourner la tête au personnage, et sous la broussaille des sourcils des yeux fulgurants dans la face sévère et ridée foudroyaient les importuns ; ils se sauvaient alors, épouvantés, comme s'ils avaient vu le diable.

Et à cette heure aussi, Messieurs, j'évoque ce revenant dans son masque crevassé, raviné par un David d'Angers, penché comme sous le poids d'une vie trop lourde, sur ce pupitre au cuir noir, couvrant sans cesse des feuilles et des feuilles de son écriture pressée, allongée,



élégante, liée, sans ratures, dérobant à sa froide raison des lambeaux de sympathie, voire d'affection, pour les donner à son « natale solum », le seul bien qui lui restât !

\*\*\*

Messieurs, l'objet de cette note ne portera que sur la *Tarbes de l'Avenir*. Trop loin me conduirait la seule analyse des autres chapitres : *Tarbes ancienne*, *Tarbes moderne*. Au surplus, la plupart des éléments en sont empruntés aux biographes bigourdans, et ils sont connus de vous amplement ; les redites sont devenues lieux communs. Et même, quant au *Tarbes de l'Avenir*, je me verrai contraint à un résumé, pour une bonne part, de ces évocations ou prévisions, ne réservant la citation intégrale qu'à ce que j'ai cru considérer comme le côté le plus original de cette œuvre, c'est-à-dire l'embellissement de la ville par les monuments.

\*\*\*

Je doute qu'on ait jamais oui parler d'un Barère urbaniste.

C'est cependant de lui que je vous entretiendrai maintenant.

Les défauts nombreux de la Tarbes de 1837 facilitaient à cet homme raisonneur et précis l'évocation d'une cité tarbaise idéale en l'an 2000. Or, voici comme elle s'inscrit dans le champ de son imagination :

Le XX<sup>e</sup> siècle commence. Une ère nouvelle s'ouvre pour la ville. Les générations qui se sont succédé depuis 1836 jusqu'en 1901 ont produit de nouvelles industries, des vues d'améliorations plus étendues, des travaux plus variés et plus profitables dans le cours de ces 65 années. Tarbes a vu s'augmenter sa laborieuse et intelligente



population. Tarbes ancienne avec ses faubourgs ne s'était élevée qu'à 4 à 5.000 individus. La Tarbes moderne la porte à 10.000. Celle de l'avenir à 20.000.

(Sur une note marginale d'un autre feuillet, ce chiffre est porté à 25.000 ; il comprenait sans doute les étrangers). Tout semble indiquer, ajoute-t-il en effet, qu'elle croîtra à mesure que les étrangers connaîtront ses ressources et que les nationaux l'aideront à exploiter les richesses naturelles du pays et des montagnes.

\*\*\*

Pour justifier ce qu'un ancien poète disait d'elle : *clara situ, speciosa solo, jucunda fluvientis*, « ayant plus reçu de la nature que de la main des hommes », comment celle-ci est-elle parvenue à seconder et à discipliner cette nature ?

Voici : d'abord, les travaux circumurbains qui ont été entrepris ; la stagnation des eaux a été combattue dans la plaine ; de nouveaux canaux d'irrigation ont été creusés ; des plantations d'arbres nombreuses ont été entreprises dans les endroits humides. Le sol a été exhausé dans les bourgs et villages. La construction des maisons — construction vicieuse —, a été changée, surtout celle des ouvriers et des paysans : habitations simples, mais saines, avec plus de salubrité dans l'air (en somme la lutte contre le taudis déjà ébauchée).

Barère poursuit : La ville a été garantie contre le fléau des inondations en construisant une grande écluse au point où les eaux de l'Adour sont empruntées pour canaux, moulins, usines, etc. Cette écluse fermée rigoureusement en temps de crue permet de refouler le superflu des eaux dans le lit de la rivière. (Ce procédé apparaît assez singulier puisque c'est la crue même du fleuve qui cause l'inondation.) Enfin abattoirs et cimetières doivent être rejetés en dehors de la ville.



\*\*\*

Dans la cité elle-même, l'essentiel se voit modifié en l'an 2000. Des démolitions ont agrandi les places et les rues ; des voies nouvelles ont été percées du Nord au Sud, dans la direction des montagnes. La régularité des maisons et les alignements bien conçus ont fait disparaître l'aspect irrégulier, contourné, difforme de la cité. Des plantations ornent les boulevards extérieurs ; des promenades champêtres, émaillées de guinguettes, s'étendent autour de la ville.

Barère insiste à plusieurs reprises sur l'avantage des jardins, paysages périurbains. (Le Jardin Massey municipal n'existait pas encore.) Cyprés, peupliers d'Italie, de Lombardie, saules au long des cours d'eau, etc., les composent ; cèdres surtout, car cet arbre « s'harmonise avec les grandes pensées et rappelle les solitudes du Liban ainsi que les religions primitives qui ont civilisé les habitants de la terre. » Un jardin de botanique a valu d'être prévu, la science botanique étant ignorée à Tarbes ; la culture du fruit gagne, en outre, à être rénovée.

Des fontaines jailliront sur chaque place. La promenade du Maubourguet, où la poussière estivale est étouffante, sera plus aisément arrosée et rafraîchie.

Des places plus nombreuses ont dû être créées pour autant de points de repos et de mouvement nécessaires. Des portiques et marchés couverts sont installés, « indispensables dans un pays pluvieux pendant plus de six mois de l'année. »

Les nouvelles rues larges, bien aérées, se coupant à angle droit ont un dallage solide ; mêmes conditions pour les trottoirs, les dalles étant en pierre, schiste, ou surtout granit, noyées dans le mortier et reposant sur une couche de sable.

Les ruisseaux sont des caniveaux en grès où l'eau coule avec un



peu de pente et plus de facilité. Leur curage, comme celui des canaux, est fréquemment pratiqué.

À l'instar de la Rome antique, doivent être les bains publics, disposés au milieu de plantations d'arbres ou près d'une promenade, avec promenoirs, salles de repos ; à eux seront accolés des buanderies et séchoirs.

\*\*\*

Qu'est-ce à dire sinon que cette Tarbes nouvelle placée dans un site merveilleux, au milieu de cet immense et magnifique jardin, dont « l'Architecte de l'univers a doté les Hautes-Pyrénées », aura attiré un grand nombre de familles étrangères, des Anglais, des Espagnols, des Parisiens, lesquels auront fait construire de belles maisons, édifié parcs et jardins et contribué à l'accroissement de la population, tout en investissant leurs capitaux dans les manufactures et industries.

Ainsi, Tarbes s'est transformée : sa partie orientale qui était un grand faubourg s'est agrandie au point d'englober Séméac et Aureilhan ; occidentale, elle a porté ses habitations jusqu'au bord de l'Echez ; septentrionale, jusqu'au domaine appelé « le Bergeret ». Quant à la zone méridionale, elle est devenue la nouvelle et superbe ville, partagée par de larges rues, « offrant les perspectives les plus ravissantes et les plus variées ».

Une telle aisance n'aura pas été sans faire disparaître la misère et la malpropreté qui sévissent dans la Tarbes moderne ; on n'y verra plus ces si « nombreux vieillards pauvres et que recouvrent des haillons, des enfants mal vêtus et marchant les pieds nus, dans la boue, ces deux ruines vivantes que la société fait si hideuses dans une contrée que la nature fit si belle. »



\*\*\*

C'est que, pendant ce temps, « l'éducation intellectuelle a fait de tels progrès que son collège, réunissant plusieurs genres de sciences et des degrés plus élevés d'enseignement, attire la jeunesse des contrées environnantes. C'est là que se forment pour l'École polytechnique, le Génie militaire et civil, l'Administration des Ponts et Chaussées, les Écoles normale et forestière, ces jeunes gens des Pyrénées, et surtout de ses hautes vallées, que la nature semble avoir dotés d'une organisation privilégiée pour l'Étude des mathématiques et des sciences trop négligées dans ce pays. »

L'évolution intellectuelle s'est poursuivie par la création de sociétés, telle que la Société d'Harmonie, un cercle avec abonnement aux journaux et revues et aussi une Société d'archéologues et d'antiquaires « dont le but est de rechercher les ruines, les débris des antiquités pyrénéennes, de les recueillir, de les expliquer, de les confirmer ou dans leur état actuel et monumental, ou de les faire transporter dans un Musée que l'Administration municipale a établi dans l'ancienne église des Cordeliers, au centre de la ville (à côté de la Bibliothèque Municipale). Cette société correspond avec la Société archéologique de Toulouse. »

\*\*\*

Cet ensemble de transformations, d'aménagements, de créations n'a pas laissé que « d'entraîner d'assez fortes dépenses. »

Comment les équilibrer par des recettes équivalentes dans un budget rationnel ? Barère a tout pesé, jugé, indiqué ; voici quelques éléments de recettes : la création d'un régiment de cavalerie ; l'installation d'un collège d'État avec des professeurs payés par l'État ;



la cessation du prélèvement de 10 % de l'État sur les produits de l'octroi ; l'augmentation des recettes de celui-ci pour la ville ; l'ouverture de nouvelles rues : d'où appel de capitaux pour la construction des belles habitations ; l'afflux des étrangers.

En un mot, besoins nouveaux, accrus de consommation, de production et gains corrélatifs pour la ville.

\*\*\*

Messieurs, j'ai réservé pour la fin de cet exposé des projets d'embellissement qui m'ont paru relever — actuellement — plus de l'imagination, voire de la fantaisie, que du rationnel.

Je vous donne leur transcription *in extenso* pour la valeur de curiosité et d'originalité que ces citations m'ont semblé comporter.

Je groupe ces projets comme il suit :

1<sup>er</sup> Projet (supposé résolu) : *Les hermès*. — Tarbes de l'Avenir a exécuté un projet digne des temps anciens. Elle a fait parler les pierres et instruit la jeunesse. Elle a fait graver ou inciser sur autant d'hermès de granit élevés par ses ordres dans les entrées des places publiques et des principales rues les plus beaux préceptes de la morale.

Sur l'un de ces hermès on lit ces mots : *Prenez toujours la justice pour guide*.

Sur un autre : *Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse*.

Un troisième disait : *Respectez la propriété des autres si vous voulez qu'en respecte la vôtre*.

Un quatrième portait ce qui suit : *Ne violez jamais les droits de l'amitié sur la foi promise*.

Un cinquième disait : *La bienfaisance commence par le sentiment qui nous intéresse aux malheureux*.



Le sixième hermès apprenait : *Soulagez la vertu et la probité malheureuses. Les bienfaits bien appliqués sont le trésor de l'honnête homme.*

Le langage permanent de ces pierres propageait la morale par les yeux et se gravait dans la mémoire des générations nouvelles. Cette législation des gens, selon la belle expression de l'abbé Arnaud, n'a pas peu contribué à établir ou à augmenter la moralité publique.

2° Conception : *La rue Napoléon et l'Autel votif.* — Exécutée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un Anglais s'est présenté pour acquérir de grands emplacements et y construire d'élégantes maisons avec d'immenses jardins dotés de perspectives sur les Pyrénées. Au milieu de cette rue qui conduit à la caserne de cavalerie, on a élevé un autel votif à la mémoire du grand Empereur, de huit pieds de haut, en beau marbre des Pyrénées sur socle de granit. Sur l'autel est posée une couronne de laurier ; sur le devant une simple inscription : *À Napoléon* et qui dit tout.

3° Projet : *Monument à Tomé et au chevalier Dangos.* — Une bordure de page déchirée : on lit : « monument (vraisemblablement : on a érigé) de reconnaissance à Athanase Torné qui, le premier, publia un livre élémentaire de mathématiques du père Darodes, doctrinaire, qui professa avec tant de succès les mathématiques et produisit les élèves les plus distingués, et au chevalier Dangos qui, après avoir été directeur de l'observatoire de Malte, apporta à son pays natal le tribut de ses découvertes et de ses belles cartes du ciel qu'il a léguées à la Bibliothèque de Tarbes et ne dédaigna pas d'être dans ses vieux jours professeur de mathématiques dans sa ville natale. »

